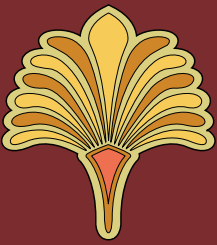




Pedro Duarte, Frédérique Fleck,  
Peggy Lecaudé et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

*Études de linguistique latine  
et de linguistique générale  
offertes en hommage à Michèle Fruyt*



## Histoires de mots

Quoi de plus passionnant que l'histoire des mots ? Une quarantaine d'auteurs se proposent dans cet ouvrage de faire partager leurs recherches scientifiques sur le sujet. On découvrira au fil des pages de ces *Histoires de mots* que « célibataire » a pour origine une expression latine signifiant « qui fait ce qu'il veut », tandis que l'épouse est celle « qui reste à la maison », ou encore que le climat pluvieux des mois d'automne (*september, october, november* et *december*) était inscrit dans leurs noms mêmes (*imber* « pluie »). Comment le verbe *caveo*, qui veut d'abord dire « éviter » (*cave canem* !), en est-il venu à signifier « protéger » ? Pourquoi un même mot (*nedum*) peut-il prendre les sens opposés tantôt de « bien davantage » tantôt de « bien moins encore » ? En quoi le connecteur *igitur* (« donc ») révèle-t-il le narcissisme de Salluste ?

À travers ces études particulières sur les origines, la formation, l'évolution et les variations du lexique latin se dessinent de plus vastes perspectives. Quels sont les processus évolutifs mis en jeu par les changements morphologiques, sémantiques et syntaxiques ? Comment des emplois spécifiques liés à l'appartenance sociale, à l'emploi de langues techniques, au bilinguisme ou encore à des particularités idiosyncrasiques émergent-ils et dans quels contextes ? Autant de questions qui touchent également à la linguistique romane, à la linguistique comparée ou à la linguistique générale.

## HISTOIRES DE MOTS

# Lingua

Centre  
Alfred Ernout

# Latina

collection dirigée par Claude Moussy et Michèle Fruyt

n° 15

*La Validité des catégories attachées au verbe* (n° 1)  
Claude Moussy & Sylvie Mellet (dir.)

*Les Problèmes de la synonymie en latin* (n° 2)  
Claude Moussy (dir.)

*Structures lexicales du latin* (n° 3)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*Les Structures de l'oralité en latin* (n° 4)  
Jacqueline Dangel & Claude Moussy (dir.)

*Conceptions latines du sens et de la signification* (n° 5)  
Marc Baratin & Claude Moussy (dir.)

*La Création lexicale en latin* (n° 6)  
Christian Nicolas & Michèle Fruyt (dir.)

*Les Modalités en latin* (n° 7)  
Michèle Fruyt & Claude Moussy (dir.)

*La Composition et la préverbalisation en latin* (n° 8)  
Claude Moussy (dir.)

*Latin et langues techniques* (n° 9)  
Jean-Paul Brachet & Claude Moussy (dir.)

*L'Ambiguïté en Grèce et à Rome. Approche linguistique* (n° 10)  
Claude Moussy & Anna Orlandini (dir.)

*Interrogation, coordination et subordination : le latin* quin (n° 11)  
Frédérique Fleck

*La polysémie en latin* (n° 12)  
Claude Moussy

*Espace et temps en latin* (n° 13)  
Claude Moussy

*Syntaxe des indéfinis latins. Quis, quisque, alius* (n° 14)  
Bernard Bortolussi

*Le Latin des cuisiniers. L'alimentation végétale, étude lexicale* (n° 15)  
Alain Christol

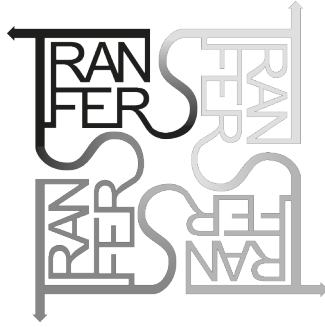
Pedro Duarte, Frédérique Fleck, Peggy Lecaude  
et Aude Morel (dir.)

# Histoires de mots

Études de linguistique latine  
et de linguistique générale offertes  
en hommage à Michèle Fruyt



Ouvrage publié avec le soutien du Labex Transfers de l'ENS



Les SUP sont un service général de la faculté de Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2023

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0561-2

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

Mise en page ATELIER CHRISTIAN MILLET  
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Université Paris-Sorbonne  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33) (0) 1 53 10 57 60

fax : (33) (0) 1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

## Évolutions





# LE CHANGEMENT MORPHOLOGIQUE SELON SAUSSURE

Marie-José Béguelin

Université de Neuchâtel

## 1. PRÉAMBULE

À plus d'une reprise, Michèle Fruyt a évoqué devant moi son admiration pour Ferdinand de Saussure, regrettant que l'apport du linguiste genevois ne soit pas mieux connu (et reconnu) dans les congrès internationaux qu'elle fréquentait. Dans ce bref article dédié tant à l'éminente latiniste qu'à l'amie précieuse et fidèle, je prolongerai nos échanges à ce sujet en traitant d'une question qui a beaucoup absorbé Saussure : celle du changement morphologique et grammatical. Pour exposer les vues du linguiste genevois, je m'appuierai sur ses écrits autographes (*Éléments de linguistique générale* et *De la double essence du langage*<sup>1</sup>) et, bien qu'il s'agisse de témoignages indirects, sur les notes d'étudiants qui ont servi à l'élaboration du *Cours de linguistique générale* de 1916<sup>2</sup> (*Cours de linguistique générale* édité par R. Engler<sup>3</sup> et *Leçons de linguistique générale*<sup>4</sup>).

Une remarque en guise de préambule. On a pris l'habitude d'élire, dans l'œuvre de Saussure, un corpus dit de « linguistique générale » et de l'étudier indépendamment de ses travaux de grammaire comparée. Or, ce partage relève d'un anachronisme, d'un effet de réception. Pour Saussure lui-même, il n'y avait aucune rupture entre son activité d'indo-européaniste et sa réflexion de sémiologue ; toutes deux s'étaient réciproquement<sup>5</sup>. Décrire l'évolution linguistique, le « tourbillon des signes dans l'axe vertical<sup>6</sup> », tel est le défi auquel s'est mesuré le Genevois ; et les principes de sémiologie qu'il a formulés étaient

1 Respectivement Saussure (2002), abrégé *ÉLG* et Saussure (2011), abrégé *Double essence* ci-après.

2 Saussure (1972).

3 Saussure (1968-1974) et abrégé *CLG/E* ci-après.

4 Édition de S. Bouquet, en préparation. Le *Cours de linguistique générale* de 1916, conçu et rédigé par Charles Bally et Albert Sechehaye, est loin d'être fiable en tout point (voir Godel [1957], Saussure [1968-1974], Gadet [1987], Bouquet [2010], etc.) : aussi convient-il de remonter aux textes sources.

5 L'extrait (5) ci-dessous témoigne de cette intrication, déjà à l'œuvre dans le *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* de 1879 (Saussure [1879] ; voir Vallini [2013] et Utaker [2002]).

6 « Anciens Item », *ÉLG*, p. 102. *Vertical* est à prendre ici au sens de *diachronique*.

au service d'une ambition majeure, celle de pourvoir la linguistique historique d'une méthode scientifique au sens le plus exigeant du terme.

## 2. LA MORPHOLOGIE, IDENTIQUE À LA « THÉORIE DES SIGNES »

Pour comprendre l'approche saussurienne du changement grammatical, il faut avoir à l'esprit qu'elle reflète une conception *socialement et cognitivement ancrée* de la langue, conception qui était appelée à détrôner ses concurrentes à fondement naturaliste. Saussure conçoit ainsi la langue comme « le résultat incessant de l'action sociale, imposé hors de tout choix<sup>7</sup> ». Quant à l'objet de la linguistique, il n'est autre à ses yeux que le *sentiment du locuteur*, c'est-à-dire la perception que celui-ci a, ou peut avoir, du donné linguistique et des entités significatives :

272

(1) *Grand principe* : ce qui est *réel* dans un état donné du langage, c'est ce dont les sujets parlants ont conscience, tout ce dont ils ont conscience, et rien que ce dont ils peuvent avoir conscience. (Saussure, *ÉLG*, p. 192)

(2) [...] parce qu'à chaque moment de son existence [i. e. de l'existence de la langue] il n'EXISTE linguistiquement que ce qui est aperçu par la conscience, c'est-à-dire ce qui est ou devient *signe*. (Saussure, *Double essence*, frag. 47 ; *ÉLG*, p. 45)

Dans cette perspective, la conscience du sujet parlant est non seulement l'objet premier de la linguistique, mais aussi l'étalon, le garant qui permet de valider l'analyse du grammairien :

(3) Le tout est de savoir dans quelle mesure le classement de la langue et du grammairien se correspondent, de voir dans quelle mesure existent vraiment ces unités dans la conscience des sujets parlants. (Riedlinger, « Notes du Cours I », *CLG/E*, I 2779, IR 2.36)

La mission du linguiste consiste ainsi à mettre en lumière les « opérations possibles de l'instinct humain appliqué à la langue<sup>8</sup> ». En morphologie, il s'ensuit que seules seront jugées *réelles* – donc scientifiquement pertinentes – les entités ressenties par les sujets parlants d'une communauté donnée, parce que dotées de fonction significative. Aux yeux de Saussure – et contrairement à ce qui se lit dans les grammaires – les objets de la morphologie ne sont donc pas des formes : ils sont des *associations forme-sens*, autrement dit des entités bifaciales. *Ipso facto*, la morphologie est promue au rang de théorie des signes :

(4) Le vrai nom de morphologie serait : la théorie des signes et non des formes. (Saussure, Note « Morphologie », « Anciens documents », *ÉLG*, p. 182)

7 « Anciens Item », *ÉLG*, p. 102.

8 « Première conférence à l'Université de Genève » (novembre 1891), voir *ÉLG*, p. 146.

En outre, l'entité bifaciale n'est pas appréhendable isolément, car sa valeur dépend des autres signes avec lesquels elle entre en concurrence. Considérée hors de sa fonction, en abstraction du système qui l'inclut, une forme quelconque n'a pour Saussure, à proprement parler, aucune existence :

(5) La morphologie nous dit que le génitif de φύλαξ, c'est φύλακος ; la grammaire quand on l'emploie. Cette distinction, au fond, est illusoire : on ne peut établir autrement les unités que par la signification, et réciproquement, quand on pose les différentes formes des cas d'une déclinaison, on veut introduire des différences ; veut dire que φύλακος n'a pas la même signification que φύλακα ou φύλακι. Φύλακος en lui n'est absolument rien, n'existe que par son opposition à φύλακι, φύλακα. Mais cette différence n'est pas autre que la différence des fonctions. (Feuille de papier dont on ne peut pas découper le recto sans le verso !) Étude des formes et des fonctions, c'est la même chose ! (Riedlinger, « Notes du Cours II », *CLG/E*, I 2134-2136, II R 86-87)

La solidarité des faces du signe (image de la feuille de papier), le principe de différentialité et son corollaire, la valeur oppositive et négative des signes, sont inspirées on le voit par une réflexion approfondie sur les paradigmes flexionnels des langues indo-européennes et sur les rapports qui, de moment en moment, s'établissent entre leurs éléments. Entamée bien avant la période des trois Cours<sup>9</sup>, cette réflexion conduit Saussure à affirmer le caractère *purement instantané* de la morphologie, opposée en cela à la phonétique, à laquelle il dénie tout caractère momentané. Les notes de la *Double essence*<sup>10</sup> ont pour fil conducteur l'opposition, jugée irréductible, entre une vision statique de la langue, s'incarnant dans la morphologie (ou la sémiologie), et une vision évolutive, opérant en abstraction du sens, reversée intégralement dans la phonétique :

(6) Le fait qu'il n'y a rien d'*instantané* qui ne soit *morphologique* (ou significatif), et qu'il n'y a rien non plus de morphologique qui ne soit instantané, est inépuisable dans les développements qu'il comporte.

Mais ce premier fait a pour contrepartie immédiate qu'il n'y a rien de *successif* qui ne soit *phonétique* (ou hors de la signification) et qu'il n'y a rien de phonétique qui ne soit successif. (Saussure, *Double essence*, frag. 112 ; *ÉLG*, p. 41<sup>11</sup>)

Saussure s'en tiendra, dans ses trois Cours de linguistique générale (1907, 1908-1909, 1910-1911), à la dichotomie ainsi formulée ; il y apportera quelques

9 Et probablement en vue de défendre, contre ses détracteurs, les options méthodologiques développées dans son *Mémoire* (voir n. 5 *supra* et Béguelin [2012]).

10 Saussure (2011).

11 Voir aussi *Double essence*, frag. 115 = *ÉLG*, p. 35.

nuances et modalisations<sup>12</sup>, mais aussi et surtout de nombreuses justifications, appuyées sur des exemples concrets.

### 3. L'«IDENTITÉ DIACHRONIQUE» EN QUESTION

Comme on l'a vu plus haut, la linguistique saussurienne repose sur des principes étroitement corrélés : caractère social du langage, primauté de la fonction significative, centralité de la conscience du locuteur, solidarité entre signifiant et signifié, statut différentiel des signes... De ces principes appliqués rationnellement, il découle que les entités dont l'historien observe l'évolution à travers le temps échappent à la sémiologie ; loin d'être des *sèmes* (au sens de signes ou entités bifaciales), elles ne sont que des *aposèmes*, c'est-à-dire des figures ou enveloppes vocales, de pures formes matérielles<sup>13</sup> :

274

(7) Diachroniquement la question : « est-ce le même mot ? » signifie uniquement : « est-ce le même aposème ? » Mais pas du tout synchroniquement. (Saussure, *ÉLG*, p. 108)

Ce constat, qui s'impose à Saussure de manière quasi inéluctable, s'accompagne d'une dénonciation de certaines idées préconçues, qui lui semblent de nature à égarer le linguiste :

(8) La persistance (plus ou moins exacte) de beaucoup de fonctions significatives dans le temps et dans les formes est le fait qui nous suggère faussement l'idée – je ne dis pas qu'il existe une histoire des significations, parce que cela ne signifie décidément rien –, mais qu'il existe une histoire de la langue prise par le double côté de la forme et du sens (c'est-à-dire une morphologie historique) [...]. (Saussure, *Double essence*, frag. 12 ; *ÉLG*, p. 41)

(9) Comme il n'y a aucune *unité* positive (de quelque ordre et de quelque nature qu'on l'imagine) qui repose sur autre chose que des *différences*, en réalité l'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe. Nous sommes forcés de procéder néanmoins à l'aide d'unités positives, sous peine d'être dès le début incapables de maîtriser la masse des faits. Mais il est essentiel de se rappeler que ces unités sont un expédient inévitable de notre [*esprit*, restitution de R. Amacker] et rien de plus [...]. (*Double essence*, frag. 87 ; *ÉLG*, p. 83)

<sup>12</sup> Les notes du Cours II (Riedlinger, Gautier) conservent la trace d'un débat à ce sujet (voir *CLG/E*, I 2227-8, 2233).

<sup>13</sup> Les termes de *sème* et d'*aposème* figurent dans les « Anciens Item » (Saussure, *ÉLG*, p. 105). Saussure y définit *aposème* par *cadavre de sème* (= de signe), avant de rejeter cette comparaison anatomique encore trop liée pour lui à l'idée d'une organisation (*ÉLG*, p. 107, 113). Voir sur ce point Coursil (2015 : chap. V).

Si l'on admet, avec Saussure, que l'identité des signes est différentielle et purement négative, les « unités positives » avec lesquelles opère l'historien ne sont qu'un artefact, une commodité qu'il se donne pour aborder les faits. Pour autant, la valeur du signe – qui ne résulte que de ses rapports avec ses contemporains – ne saurait se transmettre dans le temps.

Les pratiques les plus répandues de la linguistique historique se trouvent ici mises en cause : car Saussure objecte, à leur rencontre, que l'*identité étymologique* n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire de prime abord, « un fait de langage », mais « un fait de notre réflexion grammaticale »<sup>14</sup> : son statut savant la prive de *réalité*, au sens où Saussure entend ce terme<sup>15</sup>.

(10) L'*identité étymologique* (notion purement grammaticale<sup>16</sup>, qui n'a aucun corrélatif dans les faits, à la différence des identités précédentes) est celle par laquelle nous imposons idéalement à un état de langue B une identité morphologique de l'état A appartenant au passé – qui s'est vue brisée ou effacée par une cause quelconque. (Saussure, *Double essence*, frag. 132, qui corrige notablement *ÉLG*, p. 84-85)

(11) [...] *vous êtes, vous dites, vous faites* n'ont pas la forme des autres 2<sup>e</sup> personne pluriel. Pour fixer la valeur de cette finale très rare, le moyen est-il de dire que « *vous faites* » est le résultat de *facitis* ? Non : si on veut juger jusqu'à quel point *dites* est une finale grammaticale, il faudra poser la question comme elle se pose pour l'ensemble des sujets parlants, aujourd'hui, qui ne savent rien de l'étymologie. (Riedlinger, *CLG/E*, I 1600, II R 73)

Assimilée à une « morphologie rétrospective ou anachronique »<sup>17</sup>, l'étymologie est donc suspecte ; et les notes de Riedlinger témoignent du doute qui frappe la notion d'identité diachronique :

(12) Il est mystérieux, le lien de cette identité diachronique, qui fait que deux mots ont changé complètement (*calidus* : *šo* ; *aiwa* : *je*) et qu'on en affirme cependant l'identité. En quoi consiste-t-il ? Précisément ! Il y aura donc dans la linguistique toute une série de questions à résoudre, ou plutôt à scruter qui se rapportent aux identités, unités diachroniques. (Riedlinger, *CLG/E*, I 2742-3 et 2740, II R 54)

14 Saussure, *Double essence*, frag. 131 ; Saussure, *ÉLG*, p. 84.

15 Voir (1) et (2) *supra*. L'étymologie dite « populaire » fait bien sûr exception ; voir [Reichler-] Béguelin (1995).

16 *Grammatical* est à comprendre ici au sens de « propre au regard du grammairien sur la langue ». Dans (11) au contraire, l'adjectif est utilisé au sens de « présent à la conscience des locuteurs », « sémilogique ».

17 Note « Morphologie », « Anciens documents », *ÉLG*, p. 188 ; voir Saussure, *Double essence*, frag. 41 ; Saussure, *ÉLG*, p. 22).

Dans le *CLG*<sup>18</sup>, Bally et Sechehaye ont conclu le passage correspondant par un propos de leur cru, qui suppose résolu le nœud de problèmes auquel Saussure cherchait à sensibiliser ses auditeurs :

(13) Or l'identité diachronique de deux mots aussi différents que *calidum* et *chaud* signifie simplement<sup>19</sup> que l'on a passé de l'un à l'autre à travers une série d'identités synchroniques dans la parole, sans que jamais le lien qui les unit ait été rompu par les transformations phonétiques successives. (Bally-Sechehaye, *CLG*, p. 250)

Pour des raisons qu'il conviendrait de creuser (incompréhension, réticence à divulguer, sur cette question sensible, une théorie anticonformiste ?) les premiers éditeurs du *CLG* ont semble-t-il cherché à instaurer dans le *CLG* une symétrie conceptuelle que Saussure s'était pour sa part attaché à déconstruire : celle entre identités synchroniques et identités diachroniques.

276

La critique des approches étymologistes ou « anachroniques »<sup>20</sup>, le constat de la nature anti-historique du langage<sup>21</sup>, entraînent-ils aux yeux de Saussure l'impossibilité de développer une morphologie historique qui soit ancrée dans le réel langagier ? Non, comme on va le voir. Mais la méthode prônée par Saussure rompt clairement avec les habitudes de la linguistique diachronique.

#### 4. LE CHANGEMENT MORPHOLOGIQUE ENVISAGÉ PAR LE PRISME DE L'ACTIVITÉ LANGAGIÈRE

D'abord, plutôt que de focaliser, comme il est d'usage, les altérations ou érosions subies par telle ou telle forme au cours du temps, Saussure met en avant ce qu'il appelle la novation ou la création analogique – à laquelle il refuse d'ailleurs le statut de changement<sup>22</sup>. Improvisée dans l'acte de parole, la création analogique donne accès à la vie même du langage ; elle a ceci de captivant qu'elle révèle les analyses subjectives du locuteur, lesquelles, on s'en souvient, sont pour Saussure l'objet même de la linguistique :

(14) Toute innovation arrive par improvisation, en parlant (et pénètre de là soit dans le trésor intime de l'auditeur ou celui de l'orateur), mais se produit donc à propos du langage discursif. (Saussure, « Nouveaux Item », *ÉLG*, p. 95)

<sup>18</sup> Saussure (1931<sup>3</sup>).

<sup>19</sup> L'emploi de *simplement* est ici particulièrement incongru ; comparer Saussure, « Notes pour un livre sur la linguistique générale », *ÉLG*, p. 200-201.

<sup>20</sup> D'ailleurs reprise au début du « Cours d'étymologie grecque et latine » de 1911-1912 (voir Vallini [2013 : 126]).

<sup>21</sup> « Notes pour un article sur Whitney », *ÉLG*, p. 216.

<sup>22</sup> Saussure, *Double essence*, frag. 126 ; Saussure, *ÉLG*, p. 86. Voir aussi : « Le "changement analogique" que l'on compare au changement phonétique comme étant le second facteur de la transformation de la langue dans le temps ne lui est pas comparable et n'est pas un changement. » (Saussure, *Double essence*, frag. 127 ; *ÉLG*, p. 85.)

(15) [À propos des préfixes tels que fr. *re-*] Quelle est la preuve absolue, péremptoire que ces préfixes sont vivants ? Ce ne sera que la création analogique, c'est parce que je puis former *redémissionner*, *recontempler*, sans les avoir jamais entendues (*cf.* tous les *re-* que l'on place devant des mots qui d'après le dictionnaire ne l'admettent pas !). Et cela n'aura lieu qu'à propos de la parole sans que je réfléchisse, sans que je veuille dire *recontempler*, etc. ; donc ces préfixes sont bien vivants. (Riedlinger, *CLG/E*, I 2590, I R 2.37-38)

Outre cet intérêt porté à la novation, Saussure s'attache à montrer les réinterprétations auxquelles les locuteurs soumettent le donné linguistique<sup>23</sup>. Séparant et confrontant les états de langue successifs, les envisageant par le prisme de la conscience du locuteur, il s'attache moins au changement lui-même qu'aux conditions qui le déclenchent. Dans sa note *Morphologie*, rédigée en vue d'un exposé oral, Saussure pose ainsi les bases d'une morphologie historique conforme à ses vœux, qu'il prend bien soin de distinguer de l'étymologie et/ou de la « morphologie rétrospective » :

(16) Le changement morphologique nécessite une étude spéciale qui prend le nom de *Morphologie historique*. Elle sépare les époques et les compare, tandis que la morphologie rétrospective les confond. Elle nous présente la véritable perspective entre les classifications et les interprétations successives auxquelles la langue a pu se livrer sur les mêmes formes, tandis que la morphologie rétrospective cherche, si vous me permettez cette image, à obtenir la projection sur un même plan de classifications très différentes par leur date.

[...] La morphologie étymologique ne voit que l'état le plus primitif et applique imperturbablement l'analyse du premier jour aux périodes subséquentes.

Pas de fusion possible puisque la morphologie étymologique est la négation même du principe historique. (Saussure, « Note Morphologie », « Anciens documents », *ÉLG*, p. 188)

Dans une démarche qui met en balance des états successifs, toute explication consiste à montrer ce qui se passe entre « formes diverses et simultanées » :

(17) Je rappelle en effet qu'au paragraphe premier nous posions comme un principe de première importance que les faits morphologiques se passent entre formes diverses et *simultanées*, les faits phonétiques entre des formes identiques et successives.

23 En ses termes, il s'agit d'une « application nouvelle d'éléments fournis par l'état antérieur du langage » (« Deuxième conférence à l'Université de Genève », novembre 1891, *ÉLG*, p. 160), ou encore du « dernier compromis qu'accepte l'esprit avec certains symboles » (« Notes pour un article sur Whitney », *ÉLG*, p. 209).

Il me sera très facile de vous montrer que ce principe n'est pas entamé un seul instant par le fait du changement morphologique, mais qu'il en reçoit plutôt une nouvelle et décisive illustration. En quoi consiste le changement morphologique qui s'accomplit d'une époque à l'autre ? (*Ibid.*, p. 188-189)

Saussure répond à la question ainsi posée par une analyse de cas : celui de la désinence de datif pluriel de la flexion athématique du grec, où -σι est concurrencé par -εσσι. Il y voit la conséquence de deux phénomènes : d'abord, une « analyse différente des mêmes formes », ensuite, la « création de formes nouvelles », chaque phénomène supposant deux époques (*ibid.*, p. 189). En résumé :

1) « analyse différente des mêmes formes », fait relevant du « domaine purement psychologique » :

Époque I : βέλεσσι

Époque II : βέλ-εσσι (sous l'influence de βέλε<σ>ι, βέλε<σ>ων qui ont perdu l'*s* intervocalique pour des raisons phonétiques)

2) « création de formes nouvelles, fait plus tangible, plus matériel » :

Époque I : θήρ-σι

Époque II : θήρ-εσσι (création de toutes pièces, sous l'effet de βέλ-εσσι, etc.)

L'étape 1) se présente comme une *réanalyse* (terme actuel) du datif pluriel βέλεσσι en βέλ-εσσι, sous l'influence d'autres membres du paradigme, tels le datif singulier βέλε<σ>ι ou le génitif pluriel βέλε<σ>ων où l'*s* intervocalique s'est amui, ce qui accreditte l'existence d'un radical βέλ- en regard de βέλεσ-. Quant à l'étape 2), elle consiste en la « création de formes nouvelles » comme θήρεσσι qui, forgé de toutes pièces sur le modèle de βέλεσσι, est la preuve tangible de la nouvelle analyse intervenue dans le type βέλεσσι. Qu'il s'agisse du redécoupage d'une forme existante ou de la création d'une forme nouvelle, ce sont à chaque fois, relève Saussure, des entités collatérales qui sont à la source de l'innovation : « *comme toujours en morphologie, le mouvement vient d'à côté.* Et nous retrouvons donc la condition primordiale de toute opération morphologique. Elle porte sur la diversité ou sur le rapport des formes simultanées. » (*Ibid.*, p. 189.) Ainsi la tâche du linguiste est-elle de s'immerger dans les états de langue successifs, en vue de discerner, via le point de vue de l'usager, les réanalyses et les facteurs systémiques latéraux qui préparent à l'innovation.

La nécessité de distinguer les époques vaut aussi, *mutatis mutandis*, pour le *processus agglutinatif*, présenté dans le Cours I comme un contrepoint de la création analogique :

(18) Qu'est-ce que le processus agglutinatif ? C'est un *processus*, disons-nous, et non un *procédé* : *procédé* implique une volonté, une intention ; on méconnaîtrait



le caractère de l'agglutination en y introduisant quelque chose de volontaire ; c'est justement cette absence de volonté qui est un des caractères par lequel l'agglutination se distingue de la création analogique. L'agglutination est : la réunion en un mot de deux mots tels qu'ils sont donnés par la phrase.

Première époque	Deuxième époque
<i>ce ci</i>	<i>ceci</i> = mot nouveau ou mieux : nouveauté en tant que mot.
<i>tous jours</i>	<i>toujours</i>
<i>au jour d'hui</i>	<i>aujourd'hui</i>
<i>dès jà</i>	<i>déjà</i>
<i>le vert jus</i>	<i>le verjus</i>
<i>le lieu tenant</i>	<i>le lieutenant</i>

et pour citer une formation de plus grande envergure mais ne signifiant pas autre chose : tout le futur des langues romanes :

<i>je choisir ai</i>	<i>je choisirai</i>
<i>tu choisir as</i>	<i>etc.</i>
<i>je porter ai</i>	

Nous avons donc bien là une réunion qui s'est faite pour ainsi dire toute seule et non un assemblage voulu : il n'y a pas même cette activité de la création analogique qui force d'analyser les mots avant d'en composer de nouveaux : ce sont les mots eux-mêmes qui sont les éléments dans l'agglutination, sans qu'il soit besoin de modèles ; il n'y a pas de création mais l'acceptation de deux mots comme une unité. (Riedlinger, *CLG/E*, I 2678-80, 2695, 2704)

Contrairement à la création analogique, l'agglutination ne dépend pas de modèles. Elle est motivée, selon le professeur, par une *tendance* liée au fonctionnement de la signification :

(19) Il faut noter un fait de signification qui n'est autre que celui mentionné pour *-isto-* : la tendance mécanique de la langue, si un concept composé lui est donné dans un signe déterminé, de le rendre simple, indécomposable, la tendance de prendre le chemin de traverse, la simplification de l'idée : de deux ou trois données on finit par ne plus apercevoir que celle qui est entendue. (Riedlinger, *CLG/E*, I 2681 et 2684)

Saussure soutient ailleurs, au vu de ses observations, que le changement linguistique est accidentel, imprévisible, non calculable<sup>24</sup>, n'obéissant à aucune « voie fatale »<sup>25</sup>. On peut relever qu'il nuance ici son point de vue d'ordinaire rétif à la notion de tendance.

24 « Ce qui a échappé ici aux philosophes et aux logiciens, c'est que, du moment qu'un système de symboles est indépendant des objets désignés, il était sujet à subir, pour sa part, par le fait du temps, des déplacements non calculables pour le logicien [...] » (Saussure, « Notes pour un article sur Whitney », *ÉLG*, p. 209).

25 *Ibid.*, p. 216 ; sur le caractère non déterministe de sa vision, voir De Mauro (1972 : 454 n. 176) et Béguelin (2010).

Quoi qu'il en soit, le détour par l'analyse synchronique, *i.e.* par l'examen du rapport des formes simultanées au sein des états confrontés, est bel et bien au centre de la méthode préconisée par Saussure<sup>26</sup>. De la sorte, la morphologie historique échappe au reproche de n'être qu'une perspective artificielle, « objective » en un sens destitué du terme, que le savant applique aux faits langagiers. Et la démarche – saussurienne s'il en est – consistant à épouser les impressions du locuteur, entre en contraste avec les démarches atomistes, polarisant le devenir à long terme d'entités envisagées isolément<sup>27</sup>. La perspective synoptique et empathique, qui vise à embrasser chacune des synchronies successives, s'accommode mal notons-le de la notion d'altération :

280

(20) [...] on aura beau couper à une langue ce qui faisait le meilleur de son organisation la veille, on verra le lendemain que les matériaux restants auront subi un arrangement logique dans un sens quelconque, et que cet arrangement est capable de fonctionner à la place de ce qui est perdu, quoique quelquefois dans un tout autre plan général. (Saussure, « Anciens documents », *ÉLG*, p. 267)

Saussure ne voit dans l'altération (et ses variantes telles que la dégradation, *cf.* Fruyt 2008 : 50) qu'un cas parmi d'autres de « déplacement des valeurs » :

(21) La continuité enferme le fait d'altération qui est un déplacement des valeurs. (Saussure, « Notes pour le Cours III », *ÉLG*, p. 335 ; voir le contexte)

(22) Quand il s'agit de *l'altération* à travers le temps, mieux vaut ne parler immédiatement que du *déplacement du rapport global des termes et des valeurs*, en renonçant à scruter le degré de nécessité *a priori* puisqu'on renonce à distinguer les causes une à une. (*Ibid.*, p. 330)

## 5. BILAN PROVISOIRE

Telle que Saussure l'a pratiquée, la morphologie historique est ainsi délestée de préjugés déterministes (*cf.* n. 25). Guidée en priorité par l'activité cognitive et créatrice du sujet parlant, elle requiert de la part du chercheur une conscience épistémologique affûtée, et une maîtrise des idiomes étudiés qui va au-delà de la simple érudition. L'objectif, particulièrement ambitieux, est en effet d'accéder à ce qui se passe « à côté », dans l'environnement syntagmatique et associatif de la forme mise à l'étude, où résident très souvent les facteurs du changement.

26 « Notes pour un article sur Whitney », *ÉLG*, p. 216-217 ; voir les travaux de Pétrouff (2004), Choi (2002), Bulea (2010), Depecker (2009), La Fauci (2011), etc.

27 Quitte à tirer ensuite, à partir des faits observés, des généralisations qui risquent d'être sans portée.

Exigeante par la maîtrise intime des idiomes qu'elle requiert, la méthode saussurienne se révèle sobre et économique sous d'autres aspects. Ainsi, nul foisonnement notionnel et terminologique, nulle inclination pour le débat scolastique relatif à l'étiquetage des changements : à la source du changement morphosyntaxique, il y a simplement pour Saussure deux *procédures*, la recomposition des unités et la création analogique, soumises à l'effet des entités collatérales, ainsi qu'un *processus*, l'agglutination, lié à une tendance interprétative. Tout n'est affaire ensuite que de retombées sémantiques et/ou catégorielles liées à la réorganisation du système.

Ainsi Saussure a-t-il convoqué l'étude synchronique au chevet de la diachronie, pour poser les bases d'une morphologie historique qui soit consciente de ses procédures et de la nature de son objet. La critique adressée à la notion d'identité diachronique est néanmoins demeurée incomprise, et la méthode appliquée par le Genevois pour l'analyse du changement grammatical reste aujourd'hui paradoxalement méconnue. Le message de Saussure, plus d'un siècle après son décès, en conserve une troublante actualité.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BÉGUELIN, M.-J., 2010, « Le statut des “identités diachroniques” dans la théorie saussurienne : une critique anticipée du concept de grammaticalisation », dans J.-P. Bronckart, E. Bulea & C. Bota (dir.), *Le Projet de Ferdinand de Saussure*, Genève/Paris, Droz, p. 239-269.
- , 2012, « La place de la grammaire comparée », *Langages*, n° 185, « L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure », p. 75-90.
- , 2013, « Opérer en toute tranquillité hors de toute étymologie. La diachronie dans l'Essence double de Saussure », *Arena Romanistica*, n° 12, « De l'essence double du langage et le renouveau du saussurisme », dir. F. Rastier, p. 138-162 ; 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Limoges, Lambert Lucas, 2016, p. 123-143.
- , 2014, « Deux points de vue sur le changement linguistique », *Langages*, n° 196, « Réanalyse et changement linguistique », p. 13-36.
- BOUQUET, S., 2010, « Du pseudo-Saussure aux textes saussuriens originaux », dans J.-P. Bronckart, E. Bulea & C. Bota (dir.), *Le Projet de Ferdinand de Saussure*, Genève/Paris, Droz, p. 31-48.
- BRONCKART, J.-P., BULEA, E. & BOTA, C. (dir.), 2010, *Le Projet de Ferdinand de Saussure*, Genève/Paris, Droz.
- BULEA, E., 2010, « Le défi épistémologique de la dynamique temporalisée », dans J.-P. Bronckart, E. Bulea & C. Bota (dir.), *Le Projet de Ferdinand de Saussure*, Genève/Paris, Droz, p. 215-238.
- CHOI, Y. H., 2002, *Le Problème du temps chez Ferdinand de Saussure*, Paris, L'Harmattan.

- CLG = *Cours de linguistique générale* : voir Saussure (1931) et Saussure (1972).
- CLG/E = *Cours de linguistique générale* édité par R. Engler, voir Saussure (1968-1974).
- COURSIL, J., 2015, *Valeurs pures. Le paradigme sémiotique de Ferdinand de Saussure*, Limoges, Lambert-Lucas.
- DEPECKER, L., 2009, *Comprendre Saussure*, Paris, Armand Colin.
- Double essence = Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms BGE Arch. de Saussure 372. Édition partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale* : voir Saussure (2011).
- ÉLG = *Écrits de linguistique générale* : voir Saussure (2002).
- FRUYT, M., 2008, « Adverbes latins, grammaticalisation et lexicalisation », dans M. Fruyt & S. Van Laer (dir.), *Adverbes et évolution linguistique en latin*, Paris, L'Harmattan, p. 49-66.
- GADET, F., 1987, *Saussure. Une science de la langue*, Paris, PUF.
- GODEL, R., 1957, *Les Sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, Genève, Droz.
- LA FAUCI, N., 2011, *Relazioni e differenze. Questioni di linguistica razionale*, Palermo, Sellerio.
- MEJÍA QUIJANO, C., 2014, *Ferdinand de Saussure. Une vie en lettres, 1866-1913*, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut.
- PÉTROFF, A.-J., 2004, *Saussure. La langue, l'ordre et le désordre*, Paris, L'Harmattan.
- [REICHLER-]BÉGUELIN, M.-J., 1995, « Saussure et l'étymologie populaire », *LINX*, n° 7, « Saussure aujourd'hui », dir. C. Normand et M. Arrivé, p. 121-138.
- SAUSSURE, F. de, 1879, *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes*, éd. Ch. Bally et L. Gautier, *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*, Genève, Sonor (réimp. Slatkine, 1984), p. 1-268.
- , 1931<sup>3</sup> (1916<sup>1</sup>, 1922<sup>2</sup>), *Cours de linguistique générale*, éd. Ch. Bally et A. Sechehaye, Paris, Payot.
- , 1968-1974, *Cours de linguistique générale*, éd. R. Engler, Wiesbaden, Harrassowitz, t. I, 1968, t. II, 1974.
- , 1972, *Cours de linguistique générale*, éd. T. De Mauro, Paris, Payot.
- , 2002, *Écrits de linguistique générale*, éd. S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard.
- , 2011, *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms BGE Arch. de Saussure 372. Édition partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale*, éd. R. Amacker, Genève, Droz.
- UTAKER, A., 2002, *La Philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*, Paris, PUF.
- VALLINI, C., 2013, *Studi saussuriani*, Napoli, Università degli studi di Napoli, « L'Orientale ».

## REMERCIEMENTS

De la première à la dernière heure, Claude Moussy, ancien directeur du Centre Alfred Ernout et de la collection « *Lingua Latina* », nous a fait bénéficier de son soutien et de ses encouragements. C'est à son expérience et à ses conseils avisés que nous devons en grande partie d'avoir pu mener à bien notre entreprise. Lyliane Sznajder aussi nous a souvent fait profiter de ses suggestions amicales, en particulier lorsque nous avons des difficultés à résoudre. Sophie Van Laer nous a accompagnés dans les premiers moments et Jean-Paul Brachet nous a apporté tout son soutien en sa qualité de directeur actuel du Centre Alfred Ernout. Nous leur exprimons à tous les quatre notre plus vive gratitude.

Plusieurs collègues ont accepté d'accorder leur caution scientifique à cet ouvrage : Bernard Bortolussi (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Jean-Paul Brachet (université Paris-Sorbonne), Gerd Haverling (Uppsala universitet), Vincent Martzloff (université Paris-Sorbonne), Claude Moussy (université Paris-Sorbonne), Lyliane Sznajder (université Paris Ouest Nanterre La Défense), Esperanza Torrego (universidad autónoma de Madrid), Sophie Van Laer (université de Nantes). Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

La publication n'aurait pas été possible sans le soutien financier du Labex TransferS de l'École normale supérieure. Nous voudrions exprimer toute notre gratitude à Michel Espagne, directeur du Labex TransferS, et à Stéphane Verger, directeur du laboratoire AOROC (UMR 8546 CNRS-ENS), qui nous ont fait confiance et nous ont accordé la subvention, ainsi qu'à Annabelle Milleville, adjointe à la direction du Labex, qui a veillé efficacement à la mise en œuvre de cette décision.

Nous voudrions, enfin, remercier vivement de leur bienveillante collaboration Olivier Forcade, le directeur des PUPS, et Gladys Caré, éditrice, qui a supervisé la publication du présent ouvrage.

P.D., F.F., P.L. & A.M.



## TABLE DES MATIÈRES

Présentation .....	7
Travaux et publications de Michèle Fruyt .....	11

### PREMIÈRE PARTIE ORIGINES

<i>Advlatio</i> .....	27
James Clackson	
Le couple <i>tacēre</i> – <i>silēre</i> du latin : étude étymologique.....	35
Charles de Lamberterie	
<i>Morbvs</i> ou la dérélliction.....	61
Georges-Jean Pinault	
Sur l'étymologie du lat. <i>celebs</i> « célibataire » .....	73
Romain Garnier	
Latin <i>uxor</i> « épouse » et ses correspondants italiques. Où en est le débat scientifique sur l'étymologie ?.....	85
Vincent Martzloff	

### DEUXIÈME PARTIE FORMATION

Autour des bois sacrés.....	99
Gérard Capdeville	
Brèves réflexions sur la notion de morphème dans la grammaire ancienne .....	127
Guillaume Bonnet	
La série des lexies <i>birēm̄is</i> / <i>trirēm̄is</i> / <i>quadrirēm̄is</i> / <i>quinqverēm̄is nāvis</i> : une curiosité morphologique et sémantique.....	135
Marine Guérin	

Note sur la formation du substantif <i>artifex</i> .....	145
Jean-Paul Brachet	
Éléments de composition dans les adjectifs en <i>-ōsus</i> et <i>-o/ulentus</i> .....	155
Benjamín García-Hernández	
Quelques énigmes du calendrier romain : le micro-système lexical des noms de mois en <i>-ber</i> .....	167
Chantal Kircher-Durand	
Les noms en <i>-tio</i> chez Plaute et leur expansion à l'époque républicaine .....	179
Monique Crampon	
Les adjectifs intensifs en latin : forme, sens et emplois .....	191
Sophie Van Laer	
Morphologie et sémantique du groupe <i>exigere, exiguus, examen</i> .....	203
Jean-François Thomas	
Autour de la délocutivité migratoire.....	213
Hannah Rosén	
<i>Dvmtaxat</i> .....	223
Alessandra Bertocchi & Mirka Maraldi	
Liens de coordination, disjonction et comparaison autour de <i>quam</i> .....	235
Anna Orlandini & Paolo Poccetti	
Le nom des Latins en étrusque .....	249
Dominique Briquel	
Pour un dictionnaire onomastique latin.....	261
Heikki Solin	

TROISIÈME PARTIE  
ÉVOLUTIONS

Le changement morphologique selon Saussure.....	271
Marie-José Béguelin	
Réflexions sur la formation du pluriel italo-roman à partir des documents de <i>Cava dei Tirreni</i> .....	283
Rosanna Sornicola	



Vérité diachronique et vérité synchronique.....	301
Christian Touratier	
L'évolution sémantique du lexème <i>libertas</i> .....	313
Manfred Kienpointner	
Esquisse de l'histoire du verbe <i>caueo</i> .....	325
Claude Moussy	
Le verbe latin <i>Veto</i> : de Plaute à l' <i>Histoire Auguste</i> .....	335
Esperanza Torrego	
Réflexions sur un cas de synonymie approximative : la concurrence <i>is/ille</i> .....	349
Marie-Dominique Joffre	
L'article défini et ses emplois : diversité et types de variation.....	361
Ekkehard König	
<i>Nēdum</i> : les intermittences de la négation.....	375
Frédérique Fleck	

QUATRIÈME PARTIE  
VARIATIONS

La palette du cuisinier romain.....	389
Alain Christol	
La construction <i>-tio + esse</i> dans les textes normatifs de l'époque préclassique .....	403
Olga Spevak	
En passant par le lat. <i>pronomén</i> : promenade au cœur d'une (r)évolution terminologique .....	413
Tatiana Taous	
La catachrèse ( <i>abvsio, abvsive</i> ) dans le <i>Commentaire</i> de Servius à L' <i>Énéide</i> .....	425
Sophie Roesch	
Les lacunes lexicales. Le témoignage de Pline l'Ancien.....	437
Pedro Duarte	
Sur quelques aspects de la formation verbale dans la langue poétique.....	453
Gerd V. M. Haverling	
Quelques réflexions sur l'alternance <i>plvs – magis</i> en latin archaïque.....	467
Pierluigi Cuzzolin	

Autour des complétives en <i>quod</i> en latin biblique .....	477
Lyliane Sznajder	
Conditions d'emploi des tournures <i>habeo</i> + participe parfait passif et <i>habeo</i> + infinitif en latin tardif.....	489
George Bogdan Tara	
Le lexique latin et ses variétés diaphasiques .....	505
Carmen Arias Abellán	
L'ellipse dans une scène de <i>servus currens</i> chez Térence : une variation diaphasique multifactorielle.....	519
Colette Bodelot	
<i>Igitur</i> en marqueur de l'emprise psychologique. Le cas sallustien à la lumière de la linguistique psychiatrique.....	529
Carole Fry	
La place du pronom réfléchi sujet dans le discours indirect et son interprétation .....	543
Bernard Bortolussi	
Index des notions .....	557
Remerciements .....	561
Tabula gratulatoria .....	567

## TABULA GRATULATORIA

Guy-Jean Abel  
Anders Ahlqvist  
Thibault André  
Carmen Arias Abellán  
Marie-José Béguelin  
Yasmina Benferhat  
Alessandra Bertocchi  
Colette Bodelot  
Anne Boëffard-Ollivier  
Guillaume Bonnet  
Bernard Bortolussi  
Jean-Paul Brachet  
Dominique Briquel  
Michel Brouillard  
Concepción Cabrillana Leal  
Gérard Capdeville  
Gladys Caré  
Jean-Pierre Chambon  
Jacqueline Champeaux  
Anne-Marie Chanet  
Alain Chauvet  
Aidan Cheney-Lynch  
Jacques Chollet  
Alain Christol  
Michel Christol  
James Clackson  
Danièle Conso  
Mireille Corbier  
Monique Crampon  
Pierluigi Cuzzolin

Charles de Lamberterie

Pedro Duarte

Michèle Ducos

Rembert Eufe

Fabienne Fatello

Frédérique Fleck

Olivier Forcade

Carole Fry

Huguette Fugier

Benjamín García-Hernández

Romain Garnier

Chiara Gianollo

Fiorenza Granucci

Paolo Greco

Marine Guérin

Gerd V. M. Haverling

Roland Hoffmann

Wolfgang Hübner

Larry M. Hyman

Olga Inkova

Britta Irslinger

Marie-Dominique Joffre

Marie-Ange Julia

Manfred Kienpointner

Chantal Kircher-Durand

Ekkehard König

Mauro Lasagna

Sylviane Lazard

Peggy Lecaude

Adam Ledgeway

Renaud Lestrade

Felicia Logozzo

Emilio Manzotti

Mirka Maraldi

Emanuela Marini

Antonio María Martín Rodríguez

Marie-Madeleine Martinet  
Vincent Martzloff  
Julien Maudoux  
Corinne Mence-Caster  
Michèle Monte  
Aude Morel-Alizon  
Claude Moussy  
Vincent Nigel  
Andrea Nuti  
Renato Oniga  
Anna Orlandini  
Silvia Pieroni  
Georges-Jean Pinault  
Harm Pinkster  
François Ploton-Nicollet  
Paolo Poccetti  
Michel Poirier  
Tomas Riad  
Sophie Roesch  
Hannah Rosén  
Nathalie Rousseau  
Françoise Skoda  
Heikki Solin  
Rosanna Sornicola  
Olga Spevak  
Lyliane Sznajder  
Martin Taillade  
Tatiana Taous  
George Bogdan Tara  
Jean-François Thomas  
Esperanza Torrego  
Christian Touratier  
Liana Tronci  
Luis Unceta  
Sophie Van Laer  
Philippe Vandaële

ATILF - CNRS

Centro Internazionale sul Plurilinguismo de l'Université d'Udine

Institut de linguistique et de philologie de l'Université d'Uppsala

Institut d'études augustiniennes de l'Université Paris-Sorbonne

UFR de latin de l'Université Paris-Sorbonne

UZH, Forschungsbibliothek Jakob Jud